

Les réseaux d'ancien(ne)s à l'heure de la mondialisation: quelques réflexions suscitées par le modèle de la *Georgetown University Alumni Association*

Par Henry David Hachez (Ads 90)

La vitalité de leurs réseaux d'anciens étudiants sont un des aspects remarquables du rayonnement mondial des universités américaines. Or, pareille vitalité est loin d'être une évidence, si l'on considère notamment la très grande diversité de profils individuels à laquelle ces universités sont confrontées. A cet égard, le modus operandi de ces associations présente des pistes de réflexion utiles pour tout qui s'intéresse aux réalités et évolutions que nos réseaux d'ancien(ne)s plus «traditionnels» doivent appréhender à l'heure de la mondialisation.

Dans ce contexte, une brève présentation du réseau des anciens étudiants de la Georgetown University, l'université jésuite américaine établie depuis 1789 à Washington D.C., méritait une place dans ce numéro d'Horizons.

La Georgetown University, fondée quelques années après l'indépendance américaine de 1776 par un jésuite américain formé sur le Vieux Continent, a d'emblée eu pour ambition de contribuer significativement au développement d'une nation composée de citoyens aux origines les plus diverses et ce, dans l'esprit de tolérance culturelle et religieuse propre au mouvement révolutionnaire américain.

Une des caractéristiques fortes de la démarche entreprise résidait dans la vision initiale qu'une université de traditions catholique et jésuite affirmées, pouvait représenter un pôle d'attraction pour des étudiants issus d'autres environnements - que nous appellerions sans doute «réseaux» en Belgique.

La présence de ces étudiants, combinée au respect de leurs convictions respectives dans un climat de dialogue, était - et est demeurée - une véritable démarche pluraliste d'un point de vue culturel et religieux, qui a largement contribué au rayonnement de cette université. On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que Georgetown University est, à ce jour, l'université américaine la plus réputée pour toutes les matières concernant les relations internationales.

Les origines très diverses du corps étudiant de Georgetown University sont ainsi les caractéristiques et contraintes premières de son réseau d'ancien(ne)s, la Georgetown University Alumni Association. Pareille situation ne semble toutefois pas être un quelconque frein - au contraire - pour cette association, qui dispose d'une infrastructure administrative et de programmes d'activités impressionnants, couplés à une volonté de développement, comme expliqué par son président actuel, Monsieur Paul Besozzi.

La recette de ce dynamisme est forcément complexe et les quelques réflexions qui suivent n'ont pas la prétention de l'exhaustivité.

Passée la première impression d'organisation «à l'américaine» de cette association (c.-à-d. tout à fait remarquable en termes de présentation, du nombre et de la qualité de ses activités), il est intéressant de constater que l'on retrouve certaines caractéristiques que les ancien(ne)s d'institutions (universitaires) belges reconnaîtront.

Ainsi, l'on constatera que cette association ne se limite pas au networking professionnel, même si cet aspect fait partie intégrante de la vie de l'association. En outre, on relèvera que ces aspects «professionnels» donnent une large place à la dimension d'aide au développement personnel, par le biais d'initiatives, organisées bénévolement par des ancien(ne)s, de familiarisation à certain(e)s métiers ou industries, au bénéfice d'étudiants et/ou d'ancien(ne)s.

A l'instar de ce que nous connaissons en Belgique, cet accent sur l'aide au développement personnel permet de distinguer ce type de réseau d'ancien(ne)s, d'autres réseaux professionnels, parfois très utiles dans un contexte de recherche d'emploi, mais à vocation différente car visant généralement à privilégier un «retour sur investissement» à plus court terme pour chacun de ses membres.

Un programme socio-culturel important, incluant notamment des conférences données par des invités prestigieux, ainsi que des pièces de théâtre et autres manifestations culturelles souvent organisées par l'université ou d'autres anciens, est également de la

partie. L'association permet ainsi de maintenir des liens intellectuels et culturels entre l'université et ses ancien(ne)s. A titre d'exemple, outre les initiatives socio-culturelles susvisées, des anciens ont récemment mis en place la Georgetown Entertainment and Media Alliance visant à créer des liens entre les étudiants et les anciens actifs au plus haut niveau dans des domaines tels que les médias, la musique, les arts de la scène, le cinéma ou la télévision.

Cet intérêt de l'université et de ses ancien(ne)s pour la promotion d'une vie culturelle ouverte sur les réalités du monde est, somme toute, assez proche de ce que nous connaissons en Belgique, mêmes si les moyens mis en œuvre ne sont pas toujours comparables.

Afin de tendre vers une certaine efficience dans la réalisation de ses activités, l'association veille enfin à tenir compte des spécificités des différentes facultés ainsi que de la localisation géographique de ses membres, issus de tous les états du pays, ainsi que de pays étrangers, tout en insistant sur l'importance d'un minimum de coordination centralisée. Cette approche organisationnelle est fort similaire à celle que nous connaissons dans notre pays, même si l'on semble toutefois y privilégier une vision plus décentralisée de ce type d'associations.

A la vue de ces similitudes apparentes entre la Georgetown University Alumni Association et des associations belges du même type, l'on pourrait être tenté de penser que la seule vraie différence en terme de modus operandi de cette association américaine réside dans son organisation administrative très élaborée, bénéficiant de moyens financiers, humains et informatiques importants. Le secret du dynamisme et du développement de cette association ne serait finalement qu'une question de masse critique en termes de budget et d'infrastructure, apparemment indispensable afin de répondre aux exigences de la mondialisation.

Pareille analyse serait toutefois éminemment réductrice en ce qu'elle ignorerait une des particularités fondamentales de cette association, découlant directement de l'approche pluraliste préconisée et mise en œuvre par Georgetown University, eu égard à la grande diversité de ses étudiants.

Ainsi, il est particulièrement frappant de constater que la prochaine réunion d'ancien(ne)s qui aura lieu du 9 au 12 octobre 2008 (i) débutera par une célébration juive du Yom Kippur, (ii) se poursuivra notamment par une conférence d'une journée analysant la politique américaine en matière de promotion de la liberté religieuse, (iii) se terminera par une messe. On relèvera à ce propos que, le cas échéant, des animations spirituelles à destination de ses membres musulmans sont également proposées lors de ce type de réunions.

Vu sous cet angle essentiel à la bonne compréhension de son approche des réalités de la mondialisation, l'intérêt du modus operandi de l'association américaine se situe au niveau de sa capacité réelle à fédérer des ancien(ne)s aux profils les plus divers, par des initiatives concrètes témoignant du souci de l'association de respecter la diversité de ses membres. Ce faisant, l'association favorise l'émergence d'un espace de dialogue interculturel au sens le plus large, expérience qui devient de plus en plus rare



Henry David Hachez (Ads 90)

dans un contexte de tentation de repli communautariste, une des réalités inhérentes au phénomène de mondialisation, source de nombreuses tensions.

Cette prise en compte de la diversité, spécialité américaine souvent moquée par celles et ceux qui ne comprennent pas son importance dès que l'on est confronté à un public hétérogène, est probablement une des clefs du bon fonctionnement de pareille association dans un contexte qui se mondialise. Il suffit de penser aux défis d'intégration sociale et culturelle, notamment relativement aux personnes de tradition musulmane, auxquels la plupart des pays européens sont confrontés, pour se rendre compte de l'intérêt, voire de l'utilité, de réseaux capables d'appréhender la diversité culturelle, en réponse à toute forme de communautarisme frileux et destructeur.

A cet égard, l'expérience de la Georgetown University et de son association d'ancien(ne)s, soucieuse de la plus grande ouverture sans renoncer à une identité jésuite revendiquée, est une excellente source d'inspiration pour tout ceux et celles qui penseraient que «tout fout le camp» dès qu'une quelconque forme de mondialisation pointe le bout de son nez et que la seule réponse à pareille situation résiderait dans le renforcement de réseaux les plus homogènes possible...